



# The greatunknown, vu par l'expédition de la Jeannette

par Pascale Marcaggi

L'histoire paraît folle. Elle a pourtant bien eu lieu : un génial entrepreneur de presse, un explorateur qui n'a pas dit son dernier mot. Et l'Amérique tout entière, qui s'enflamme pour l'aventure. Il est vrai qu'il en va du sort de l'humanité : qu'y a-t-il au Pôle Nord ? Le prodigieux récit que fait Hampton Sides de l'expédition de la Jeannette – entre singulièrement en résonance avec notre interrogation actuelle : avec le réchauffement climatique, si le Pôle nord se détraquait complètement ? De Graal, il est devenu une effrayante clef.

■ Une expédition sidérante, financée par un organe de presse « Gordon Bennett ! ». Depuis, en anglais, l'expression traduit l'incrédulité la plus totale. Le 8 juillet 1879 à San Francisco, le quai au bout de Market Street vacille sous le poids de la foule. Le commandant George Washington De Long et les trente-trois membres de son équipage sont sur le point de larguer les amarres. Arrimée à l'île de YerbaBuena dans la baie, la Jeannette représente un espoir insensé et une pure folie. Un journal new-yorkais va jusqu'à l'affirmer : « l'homme est sur le point de faire une découverte à côté de laquelle la découverte de l'Amérique par Colomb ne serait qu'un événement secondaire. » De la part d'un américain, c'est dire ! Mais depuis Marco Polo, le fameux passage du Nord-Ouest hante le monde entier. Les cartes établies par William Baffin ont été perdues : l'explorateur était un roturier. La noblesse britannique ne pouvait admettre ses découvertes. Le Pôle Nord était resté bien plus que cette Terra Incognita, ce point d'interrogation au bout de l'axe de la Terre. Rien ne se passera comme prévu. Bloquée dans les glaces dès le 77e Parallèle, saturée d'humidité et de froid, la Jeannette est devenue invivable pour son équipage. Sa coque finit par se fendre. Le 13 juin 1881, c'est le naufrage. Mais l'aventure ne s'arrête pas là : treize des trente-trois membres d'équipage parviendront, dans des circonstances inouïes, à rejoindre la terre De Long ne reviendra pas de son expédition. Mais parmi les survivants, son génial mécanicien en chef, George Melville.

La Jeannette, alors connue sous le nom de Pandora, photographiée au Groenland durant l'année 1870 (U.S. Naval Academy Museum).

## ■ Le Pôle Nord, un tropisme résolument monégasque

L'expédition de la Jeannette avait, bien sûr, été relatée : en 1938 encore, Orson Welles avait adapté en feuilleton radiophonique, Enfer des glaces, diffusé à travers tous les Etats-Unis. Et puis, plus rien ? Par chance, il y avait pourtant le *Logbook*, le document officiel que tient chaque navigateur au quotidien, et même le Journal de bord de De Long. Et puis les mémoires d'Emma De Long, Femme d'explorateur. Et, bien sûr, le *Herald*, y compris pour raconter le seul bout d'épave retrouvé en 1884. Au royaume des glaces – L'impossible voyage de la Jeannette est ce fantastique récit : tout y est vrai, en un récit vécu de l'intérieur. C'est aussi le tout premier ouvrage du journaliste et écrivain Hampton Sides traduit en français, exceptionnellement présent à Paris, à la Maison des Océans. Et, là aussi, une conjonction de personnalités : Hampton Sides bien sûr, mais aussi son éditeur, Frédéric Paulsen, l'entrepreneur milliardaire suédois à la tête du laboratoire pharmaceutique Ferring désormais basé en Suisse et spécialisé dans les traitements de l'infertilité, a plus qu'un tropisme pour les Pôles. Cet entrepreneur et explorateur en a monté sa maison d'édition dédiée aux récits d'aventure et de voyage, maison rejointe par les éditions Guérin, basées à Chamonix et spécialisée dans la réédition de récits classiques d'alpinisme. Par ailleurs, Frédéric Paulsen est devenu consul honoraire de Russie à Lausanne : en 2007, il avait participé à l'expédition scientifique au fond de l'océan Arctique, qui avait du reste fait polémique, Vladimir Poutine ayant revendiqué ce *puissance d'éléments dont les hommes, aujourd'hui comme hier, ont trop souvent tendance à croire qu'ils peuvent s'affranchir, alors même que leur vie dépend d'eux*.

